



## **Edmondo De Amicis** Souvenirs de Paris

édition d'Alberto  
Brambilla et Aurélie  
Gendrat-Claudiel,  
Rue d'Ulm, 2015,  
200 pages, 16 €

Écrivain italien, journa-  
liste et reporter, Edmon-

do De Amicis s'en vient, en juin 1878, à Paris visiter l'Exposition universelle. Cela sera l'occasion d'expédier à son journal une série d'articles sur la manifestation et sur la ville. Regard italien, enthousiaste et malicieux, admiratif et critique sur la capitale française, celle des beaux quartiers et des mondains et sur ces Parisiens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1879, ces articles sont rassemblés sous le titre *Ricordi di Parigi*, souvenirs ici édités, commentés en postface par Alberto Brambilla (Paris-Sorbonne) et Aurélie Gendrat-Claudiel (maître de

conférences a Paris-Sorbonne) et mis en perspective biographique, littéraire, épistolaire, grâce a la correspondance parisienne de l'auteur

*"On ne voit jamais Paris pour la première fois, on le revoit",* écrit Edmondo De Amicis, qui retrouve les lieux et les personnages des romans et des romanciers qu'il a lus et admire, a commencer par Zola qu'il visitera et qui lui declarera son amour pour le pays de son pere. Debarque a la gare de Lyon, il va par la Bastille, les boulevards Beaumarchais et du Temple, puis les Grands Boulevards en direction de la Madeleine et de la Concorde. A Notre Dame, il grimpe a l'une des tours *"Il faut au moins les dominer, ces villes monstrueuses, de la seule facon par nous possible, du regard"*. C'est de loin et haut perche qu'il distingue les *"faubourgs enormes, entasses sur les hauteurs, comme des bataillons prêts a descendre, pleins de tristesses et de menaces"*

Au ras des paves, le voyageur se noie dans l'immensite et le tourbillon de la ville. La foule y est disparate, diverse, le cosmopolisme est pour l'heure tout occidental. Les chaussees sont deja encombrées – on n'ose parler d'embouteillages –, et les *"reclames"* envahissantes au point que *"le ciel lui même n'est pas libre"* et *"qu'en marchant une heure, on lit, a son corps defendant, un demi volume"*. Paris fourmille, se bouscule, fremit, *"ce n'est qu'un va-et-vient"*. Et a l'heure ou la lumiere du jour baisse, *"la nuit de Paris, chargee de folies et de peches, prepare ses celebres embûches"*. Le Parisien goûte les plaisirs, la *"legere", "la blague"*, le champagne. *"Alors avec quel elan nous saluons le grand*

*Paris, l'hôte aimable et genereux qui a tous ouvre ses bras et distribue en riant les baisers, l'or et les idees, et ravive dans tous les cœurs, avec son souffle juvenile, le desir de la gloire et l'amour de la vie !"*

Mais, apres *"la lune de miel"*, *"le moment arrive ou la ville devient antipathique"*. De Amicis écrit alors au lance-flammes ! Le style flamboyant mêle le vitriol a la drôlerie. L'observation y est fine et a la loupe. Les avis, pres de cent quarante ans plus tard, ne manquent pas de pertinence. Tout y passe. Le sourire de la proprietaire, la vanite des concierges, l'impertinence des serveurs de cafe, la grossierete des cochers. Les plaisirs sont devenus les vices d'une *"ville devergondee"*. Tout n'est que saletes et laideurs ! Femmes et hommes mêles. L'italien raille cette democratie ou le prestige du pouvoir reste intact, ou percent les relents aristocratiques de l'Ancien Regime, ou les citoyens sont des moutons de Panurge. Ici, les litterateurs ne sont pas les derniers. *"Ou a-t-on vu une litterature plus amoureuse du blason, des ecrivains qui salivent avec tant de candeur au son d'un titre de noblesse ( )" ?* *"La vanite les empeste tous"*. Les manies de faire de l'esprit finissent par *"châtrer la pensee"* dans ce Paris ou *"tout est domine et gâte par la manie de la pose"*. C'est dit !

Apres avoir *"vidé son sac"*, notre Italien revient a de meilleurs sentiments car *"Paris lui-même vous offre mille echapatoires a ses dangers et mille remedes a ses fievres"*. Indulgent aussi, car il faut *"vous mettre a la place d'un peuple qui se voit singe par tout l'univers"*

M H